CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra-Comique, le 25 octobre 2024. G. BENJAMIN : Picture a day like this. M. Crebassa, A. Prohaska, J. Brancy… Christine Soma / Georges Benjamin.

Reprise d'une production aixoise de cet été, "*Picture a day like this*", le quatrième opus lyrique de Georges Benjamin fascine toujours autant. Encore une réussite exemplaire !

Après le flamboyant *Lessons in Love and Violence* sur le destin tragique d'Edward II d'après Marlowe, **George Benjamin** et son fidèle dramaturge **Martin Crimp** reviennent vers la forme brève de l'opéra en un acte qu'ils avaient éprouvé avec leur premier opéra *Into the Little Hill*. Commande du Festival d'Aix-en-Provence, cette fable ordinaire mâtinée de merveilleux fascine par sa rigoureuse linéarité dramatique. Et comme toujours, texte et musique frémissent à l'unisson, retrouvant l'idéal du genre à sa création. Sur une scène dépouillée, entourée de miroirs, une femme pleure la mort de son enfant – évoquée par les sonorités délicates de la harpe – qui ne pourra revenir à la vie que si elle rencontre, dans l'espace d'une seule journée (l'unité de temps de la tragédie classique) une

personne heureuse qui voudra bien lui donner un bouton de sa veste. Elle fera successivement la rencontre d’un couple amoureux, d’une compositrice bipolaire flanquée de son assistant, d’un artisan, d’un collectionneur ; tous se révèleront, à la fin, malheureux, malgré les apparences trompeuses. La dernière encontre achève le conte dans la plus complète ambiguïté quant à l’issue du drame, puisque la jeune mère rencontre une femme, Zabelle, sorte de miroir inversé de l’héroïne, qui se dit heureuse précisément parce qu’elle n’existe pas. Une création virtuelle qui est aussi une allégorie de la création littéraire. Au cours de ces tableaux successifs, la Femme ne rencontre donc que l’apparence du bonheur, derrière laquelle se cachent en réalité la jalousie, l’aliénation, la vanité et la solitude, constituant autant de péripéties du drame, alors que la jeune femme, au terme d’un véritable parcours initiatique, découvre dans sa main le fameux bouton du salut.



Crédit photographique © Stefan Brion

Le décor imaginé par **Daniel Jeanneteau** et **Marie-Christine Soma**, responsables également de la mise en scène, des lumières et de la dramaturgie, évoque la traversée du miroir, idée reprise d'*Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll ; trois murs aux portes réfléchissantes et pivotantes qui laissent apparaître quelques rares éléments de décor : un lit pour le couple d'amants, une cage de verre pour l'Artisan, un tapis roulant pour la compositrice avant que n'apparaisse l'élément le plus spectaculaire du drame, le jardin paradisiaque de Zabelle, fait de plantes en croissance et de concrétions de minéraux, superbement imaginé par le vidéaste **Hicham Berrada**, qui permet de multiplier les effets de miroirs et les perspectives et devient à son tour une allégorie de la création artistique.

Dans le rôle principal, la mezzo **Marianne Crebassa** – pour qui le rôle a été écrit – impressionne de bout en bout par son timbre chaud, sombre et rond, et magnifiquement projeté, en particulier dans les dernières pages de la partition, vocalement plus exigeantes. **Anna Prohaska** campe une Zabelle sans faille, dont la voix de soprano est censée apporter une réponse au questionnement de la Femme, dans une idéale complémentarité vocale et dramaturgique. Les autres chanteurs, tous excellents, interprètent deux rôles. **Beate Mordal** incarne tour à tour et magistralement l'Amante puis la Compositrice, dans les deux cas, dans un rapport distancé des plus efficaces à l'égard de la Femme. Amant, puis assistant de la Compositrice, **Cameron Shahbazi** prête son timbre flûté de contre-ténor pour exprimer l'insolence éclatante de sa jeunesse dans le premier rôle, et l'insolence tout court pour le second. Enfin, remarquable Artisan puis Collectionneur, le baryton **John Brancy** révèle à la fois ses dons exceptionnels d'acteur et une voix d'une étincelante puissance.

À la tête de l'**Orchestre Philharmonique de Radio France**, aux effectifs réduits mais d'une densité et d'une précision de métronome, le compositeur dirige une partition luxuriante qui mêle harpe, célesta, cuivres, bois et cloche, et envoûte le spectateur dès les premières notes qui l'installe dans une atmosphère mystérieuse qui ira crescendo. Avec *Picture a Day like this*, Benjamin et Crimp signent un nouveau chef-d'œuvre.

_____

CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra-Comique, le 25 octobre 2024. G. BENJAMIN : Picture a day like this. M. Crebassa, A. Prohaska, J. Brancy… Christine Soma / Georges Benjamin.

VIDÉO : TEASER de « *Picture a day like this* » de G. Benjamin l'Opéra-Comique (oct 2024)

CRITIQUE, opéra. AIX EN PROVENCE, Théâtre du Jeu de Paume le 22 juillet 2023. George BENJAMIN : Picture a

day like this, création. Marianne Crebassa, Anna Prohaska…

Confirmation pour **George Benjamin** : là même où il triompha avec son précédent opéra « *Writen on skin* » (2012), son nouvel opus lyrique « Picture a day like this » (imagine un jour comme celui-ci) suscite l'adhésion. Voilà qui confirme Aix tel une plateforme dédiée inspirée à la création lyrique, d'autant plus depuis *Written on Skin* (présenté ici donc il y a 11 ans) ; après après « *Pinocchio* » de Philippe Boesmans, et l'an dernier « *Innocence* » de la regrettée Kaija Saariaho, — drame prenant mais partition scénique bancale. Benjamin quant à lui, renouvelle indiscutablement la réussite de « Written on skin ».

Création de « *Capture a day like this* » à Aix 2023
George Benjamin signe un nouveau chef d'œuvre lyrique
Poétique d'une quête sans fin



L’onirisme ouvert, la place du mystère, l’essor d’une suggestivité assumée, féconde fondent l’attrait de ce nouvel opus, sur le livret coécrit / conçu par Martin Crimp (dont c’est la déjà 4ème coopération avec le compositeur britannique). Au centre de ce drame qui est une quête et un cheminement porté par une espérance éperdue, la mezzo **Marianne Crebassa** qui incarne la mère endeuillée, en imper sinistre, souhaitant ressusciter son enfant, entend rencontrer la personne qui le lui permettra : un être profondément heureux dont elle doit recueillir « un bouton de la manche de son vêtement » ; sur sa route, elle croise des amants, un artisan (épatant et très volubile baryton **John Brancy** dans son costume fourmillant de boutons justement), une compositrice déjantée (**Beate Mordal**), un collectionneur, … pourtant aucun ne satisfait sa quête. Le parcours est infini et le sens sans résolution précise. Celle, Zabelle (**Anna Prohaska**, trouble, suavement ambivalente), comme un double qui lui offre des clés

de compréhension sur la réalité qui se dérobe, ne parvient pas réellement à éclaircir le cheminement de la mère. D'ailleurs, à travers ces miroirs constants formant décor, la mère a-t-elle réellement vécu chaque épisode ainsi représenté ? Ou ne sont-ils que des rêves, fantasmes évaporés, produits fumeux de son imaginaire endeuillé ?

Martin Crimp a élaboré un texte profond et sybillin, à la façon d'Hermann Hesse : à la fois poétique et énigmatique, à partir de plusieurs sources (le conte italien *La Chemise de l'homme heureux*, une fable bouddhiste, *le Roman d'Alexandre* daté de ca 300 avant J.-C.). Lui répond en fusion naturelle, la musique tout aussi poétique, voire initiatique de Benjamin.

L'orchestre chambriste (instrumentistes du **Mahler Chamber Orchestra**), dirigé par l'auteur lui-même, scintille par ses reflets et irisations ténues qui expriment l'évolution et la métamorphoses des personnages. Le chant est ciselé, communiquant le profond questionnement comme démuni de l'héroïne, une femme pudique et grave, incarnée par le mezzo pulpeux, soyeux de **Marianne Crebassa**. Le travail sur la langue éclaire le souci infini et presque méticuleux de Benjamin pour la prosodie de l'anglais. Le parcours de la mère se fait traversée dans des paysages de plus en plus brumeux, incertains que la musique à la fois intranquille et extrêmement raffinée enveloppe de façon croissante, jusqu'au dénouement final, plus serein. Peu à peu, de l'inquiétude, l'opéra verse dans l'étrangeté indéfinissable, dans un monde en mutation, debussyste, qui se dérobe à toute perception rationnelle.



CRITIQUE, opéra. AIX EN PROVENCE, Théâtre du Jeu de Paume le 22 juillet 2023. George BENJAMIN : Picture a day like this, création. Marianne Crebassa, Anna Prohaska, Beate Mordal, Cameron Shahbazi, John Brancy… Photos © Jean-Louis Fernandez

STREAMING OPERA : à revivre sur ARTEconcert, jusqu'au 22 juillet 2023, LIRE ici notre présentation annonce : Lien direct : https://www.arte.tv/fr/videos/115597-000-A/george-benjamin-picture-a-day-like-this/

STREAMING, Opéra. GEORGE BENJAMIN : Picture a day like this, création (Aix 2023). ARTE concert, sam 22 juillet 2023

STREAMING, Opéra. GEORGE BENJAMIN : Picture a day like this, création (Aix 2023). ARTE concert, sam 22 juillet 2023

LA QUÊTE DE L’AUTRE, UNE ESPERANCE TROP NAÏVE… Après la mort de son enfant, une femme part en quête du miracle qui lui redonnera la vie. Elle y parviendra si elle réussit à trouver un être humain authentiquement heureux au cours de la journée. Après plusieurs rencontres décevantes, elle se tourne vers la mystérieuse Zabelle et son jardin enchanté. L’attente sera-e-t-elle honorée par la promesse d’une rencontre inespérée ?

Création événement à Aix 2023



Après le triomphe de ***Written on Skin*** en 2012, le compositeur **George Benjamin** présente au Festival d'Aix-en-Provence, au Théâtre du Jeu de Paume, sa nouvelle création : « ***Picture a day like this*** », opéra en un acte, conte initiatique aux couleurs émouvantes sur la découverte de soi. Pour la 4ème fois, le compositeur très poétique voire visionnaire, retrouve le dramaturge **Martin Crimp**, son fidèle auteur ; en fosse, il dirige un 5 talentueux jeunes chanteurs – dont Marianne Crebassa –, ainsi que le Mahler Chamber Orchestra, qui fête à cette occasion son vingt-cinquième anniversaire.

George BENJAMIN

Picture a day like this, Création mondiale
Opéra en un acte de George Benjamin
Texte original : Martin Crimp
Direction musicale : George Benjamin
Mise en scène : Daniel Jeanneteau, Marie-Christine Soma

Avec : Marianne Crebassa, Anna Prohaska, Beate Mordal, Cameron Shahbazi, John Brancy, Lisa Grandmottet, Eulalie Rambaud, Matthieu Baquey et le Mahler Chamber Orchestra
Enregistré les 3 et 14/07/2023 au Festival d'Aix-en-Provence – Réalisation : François Roussillon / Coproduction : ARTE France, Fraprod, Royal Opera House, Covent Garden, Opéra national du Rhin, Opéra-Comique, Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, Opéra de Cologne, Teatro di San Carlo – (France, 2023, 1h15mn)

Sur ARTE Concert samedi 22 juillet pendant 1 an
Sur ARTE prochainement – date à venir…